

Libération
16.12.19

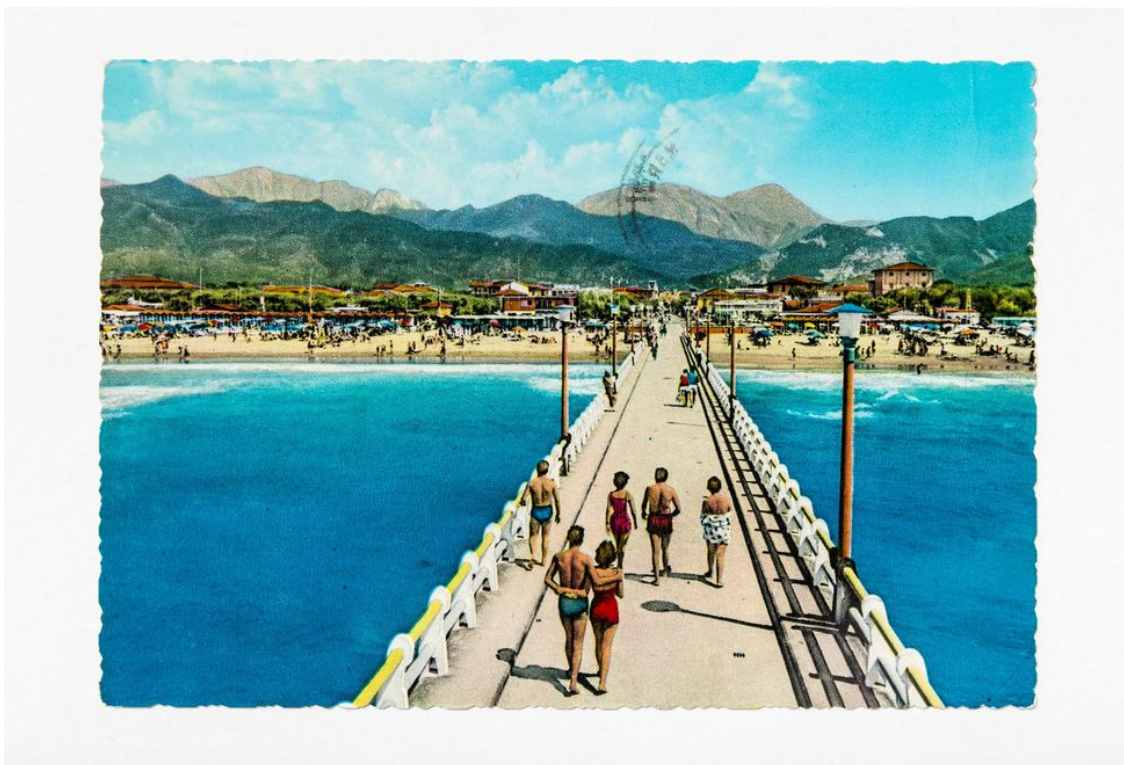


CRITIQUE

VALÉRIE MRÉJEN, L'ESSENCE DU DÉTAIL

Par Diane Lisarelli envoyée spéciale à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe

Puisant dans les riches archives de l'Imec, l'artiste recompose des histoires où se côtoient une recette de cuisine notée par Duras et la carte orange de Derrida.



Une carte postale issue des archives de l'Imec. Michaël Quemener

Il doit y avoir un certain vertige à recevoir une carte blanche de l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec). Un étourdissement particulier à plonger dans les manuscrits, notes, lettres, brouillons, carnets de travail, œuvres graphiques et photographiques, mais aussi documents audiovisuels, fichiers numériques, objets, photos ratées ou papiers raturés qui constituent le plus important catalogue d'archives littéraires privées de France (réunissant les fonds de Marguerite Duras, Louis-Ferdinand Céline, Jean Genet, Michel Foucault, Roland Barthes, Patrice Chéreau, Erik Satie ou Maria Casarès et tant d'autres, parfois même tout à fait vivants).

Voix off

Depuis 2016, l'Imec propose à un invité de traverser ses archives conservées dans ce lieu si singulier de l'abbaye d'Ardenne, à quelques kilomètres de Caen (Calvados), pour en tirer une exposition. Après Jean-Christophe Bailly, Gérard Wajcman et Gilles A. Tiberghien c'est au tour de l'artiste et écrivaine Valérie Mréjen. Son exposition s'appelle «Soustraction». *«A cause du choix effectué parmi les archives, du geste qui consiste à prélever quelques pièces de leur fonds d'origine pour un temps limité»*, explique-t-elle dans le texte qu'elle signe dans le beau livre qui accompagne l'expo. Les pièces extraites ici sont des archives minuscules, sans valeur pour les chercheurs : série de cartes de visites échangées, de photos de classe, de cartes postales mais aussi fleurs séchées, photos de vacances ou notes gribouillées. Valérie Mréjen (dont on connaît le goût pour les détails, le quotidien, la photographie vernaculaire) s'en empare, en tire des histoires - à lire ou à regarder. Ici, des photos extraites de fonds complètement différents sont recadrées, agrandies et reliées entre elles par une courte fiction. Là, les images présentées sous forme de diaporama avec un texte en voix off égrènent des récits de rêves drôles et poétiques.

Recette du bœuf mode jetée sur un bout de papier par Marguerite Duras, agenda de l'artiste et graphiste polonais Roman Cieslewicz où chaque ligne est soigneusement biffée au gros marqueur, fleur séchée de Robbe-Grillet, bouts de feuilles blanches déchirées sur lesquelles la poète et critique Georgette Camille a tapé à la machine à écrire «FAIRE SEC FAIRE SEC FAIRE SEC»...

Emotion

Si l'on se délecte de certaines pépites, c'est dans le montage de Mréjen (l'exposition a pour sous-titre « Extraire, cadrer, zoomer») que l'émotion naît. Face à la carte orange de Derrida, placée non loin de l'entrée de la vaste et belle salle d'exposition et vers laquelle on ne peut s'empêcher de s'avancer (tel un myope qui, dans une fête où il ne connaîtrait pas grand-monde, identifie enfin un visage), on se souvient que pour lui qui a beaucoup réfléchi autour de l'archive, celle-ci est un «*gage d'avenir*». Loin de se limiter au passé, les archives n'ont de sens qu'à condition d'être ouvertes, lues, interprétées. Valérie Mréjen leur fait aussi l'honneur de jouer avec elles. ◆

Diane Lisarelli envoyée spéciale à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe

Valérie Mréjen Soustraction Ivec, abbaye d'Ardenne, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (14).

Jusqu'au 17 février.